

## LA LEGENDE

Ce qu'il ne fallait pas louper

### 10 matches de légende à Roland-Garros

Depuis la rencontre inaugurale disputée Porte d'Auteuil le 27 juillet 1928, par René Lacoste – défaite héroïque en cinq sets contre le géant américain Bill Tilden –, des milliers de matches ont été joués à Roland-Garros. Mais c'est à partir de 1978, date à laquelle les matches ont été retransmis en direct à la télévision, que j'ai opéré le choix des dix plus belles rencontres qui ont marqué l'histoire de ce tournoi.

#### 1 – Bjorn Borg (Suède) – Victor Pecci (Paraguay) : 6/3, 6/1, 6/7, 6/4. Finale messieurs 1979.

Après avoir éliminé Connors en demi finale, le Paraguayen Victor Pecci est l'invité surprise de cette finale, millésime 1979. En face, Björn Borg est au sommet de son art. La machine à broyer commence son infernal travail de sape. Gros lifts, passings, lobs, services et volées acérées, Borg déroule son tennis. Les jeux défilent à toute allure : 6-3, 6-1, 5-2 pour Borg, service à suivre. L'homme à l'oreille endiamantée prend alors tous les risques. La foudre de ses aces



s'abat sur le carré adverse et au filet, il fait rempart aux boulets du Suédois. Dans une ambiance de folie, il remporte le tie-break. Puis, dans la quatrième manche, flirte avec le break. Mais l'idole d'Asuncion finit par céder sur une balle de match que Borg, pour une fois, est allé volleyer en suivant son service.

#### 2 – Mats Wilander (Suède) – José Luis Clerc (Argentine) : 7/5, 6/2, 1/6, 7/5. Demi-finale messieurs 1982.

Un an après la retraite de Bjorn Borg, un prodige suédois éclot. Mats Wilander, dix-sept ans, joue son premier Roland-Garros. Le Suédois bat successivement deux des favoris, Ivan Lendl puis Vitas Gerulaitis. En demi-finales, il est opposé à un spécialiste de la terre battue, l'Argentin Jose-Luis Clerc. Wilander survole le match et gagne sur un revers trop long de son adversaire. José Luis Clerc fulmine : « *il n'y a pas faute* », hurle-t-il. Wilander hésite, puis demande à l'arbitre : « *je voudrais rejouer la balle de match* ». Victorieux sur le point rejoué, le Suédois se qualifie pour la finale où il bat Guillermo Vilas dans la plus longue finale de l'histoire de Roland Garros.



#### 3 - Yannick Noah (France) - Mats Wilander (Suède) : 6/2, 7/5, 7/6. Finale messieurs 1983.

1946, Marcel Bernard remporte Roland Garros. Trente-sept ans plus tard, aucun Français n'a pu rééditer l'exploit. Mais en ce mois de juin 1983, Yannick Noah se présente fort de deux victoires à Hambourg et Madrid. Il est tête de série n°6. Pendant toute la quinzaine, il ne perd qu'un set, face à Ivan Lendl en quarts de finale. En demies, il corrige son compatriote Christophe Roger-Vasselin et s'octroie le droit d'affronter le tenant du titre, le suédois Mats Wilander. Devant 17 000 personnes,

nullement impressionné par l'enjeu, il plie le match en trois sets secs. Il tombe alors en pleurs dans les bras de son père Zacharie, ex-joueur de football de Sedan.



#### 4 – Ivan Lendl (Tchécoslovaquie) – John McEnroe (États-Unis) : 3/6, 2/6, 6/4, 7/5, 7/5. Finale messieurs 1984



Une finale d'anthologie qui réunit deux joueurs que tout oppose - style de jeu, palmarès, personnalité – et qui va transformer leur destin. McEnroe se présente en numéro un mondial, sur une lancée de 42 victoires d'affilée, qui lui permet d'envisager un grand chelem inédit. Lendl, avec son masque de fer, est un loser qui a déjà perdu quatre finales de Grand Chelem (dont la finale de Roland Garros 1981 contre Borg). Avec son service-volée, l'Américain empoche magistralement les deux premiers sets en moins d'1h30. Le match semble plié. Mais tout d'un coup, après une balle ratée de

peu, la mécanique s'enraye. Le bruit des photographes en tribune de presse rend fou l'Américain qui perd son sang-froid et se met à insulter les médias. Lendl prend alors le troisième set, puis après quatre heures de jeu, la partie dans une ambiance électrique. Après coup, Lendl dira : *« cette victoire a bouleversé toute ma carrière. J'ai appris à gagner »*. Alors que McEnroe confiera que *« c'est le pire souvenir de ma vie. Parfois, ça me réveille encore la nuit. Et à chaque fois que je viens ici, j'ai mal au ventre pendant au moins deux jours rien qu'en pensant à ce match. Parce que je sais que si j'avais gagné, ma vie aurait été radicalement différente »*.

#### 5 – Chris Evert (États-Unis) – Martina Navratilova (Tchécoslovaquie) : 6/3, 6/7, 7/5. Finale dames 1985.

La rivalité entre Chris Evert et Martina Navratilova a pimenté le tennis féminin des années 1980. Déjà opposées à quatre reprises en finale de Roland Garros, Navratilova s'est imposée en 1984. Et un an plus tard, rien ne semble pouvoir l'arrêter. Il faut dire que *l'étoile de Prague* reste sur une série de treize victoires de suite face à l'Américaine qui a pourtant déjà gagné cinq fois le tournoi. Ce jour-là, leur duel électrise le central. À un set partout et 5-5 dans la dernière manche, Evert est menée 0-40 sur son service. Mais elle tient bon, gagne le jeu, puis le suivant. L'Américaine tombe dans les bras d'une Navratilova aussi émue qu'elle.



**6 – Michael Chang (États-Unis) – Ivan Lendl (Tchécoslovaquie) : 4/6, 4/6, 6/3, 6/3, 6/3. Huitième de finale messieurs, 1989.**

Pour ce huitième de finale, personne n'a parié sur la victoire du jeune Michael Chang, dix-sept ans et dix-neuvième mondial, face à l'ogre Lendl, numéro un mondial incontesté, roi de la terre battue et triple vainqueur du tournoi. Le Tchèque survole les deux premiers sets. Mais il commence à commettre des fautes directes. De son côté, l'Américain prend plus de risques avec des revers long de ligne qui font mouche et qui lui donnent le troisième set. Le rythme s'accélère et le public soutient désormais le gamin. Pris de crampes dans ce quatrième set, Chang profite de chaque changement de côté pour boire abondamment sous le regard maternel. Au bout de l'effort, il remporte la manche et s'offre un cinquième set. Épuisé, cuit, il grimace. Malgré tout, l'Américain prend les devants à 4-3. Mais alors qu'il est mené 15-30 sur son service, Chang à bout de force, effectue un service à la cuillère. Le Tchécoslovaque est obligé de retourner en montant au filet. Chang arme son passing et Lendl remet dans le filet. Le bourreau de Lendl lève le poing. Le Tchèque, furieux, invective le public. Quelques minutes plus tard, sur la balle de match, Chang finit de détruire psychologiquement Lendl. En réception de service, il s'avance à petits pas grotesques vers le carré de service, poussant Lendl à la double faute. À 17 ans et 3 mois, celui qui va devenir le plus jeune vainqueur du tournoi déclare : « *Dieu avait son plan aujourd'hui pour moi* ».



**7 – Steffi Graf (Allemagne) – Martina Hingis (Suisse) : 4/6, 7/5, 6/2. Finale dames 1999.**

Pour cette finale dames, Steffi Graf, quintuple vainqueur de l'épreuve, affronte la prodige et grande favorite de dix-huit ans Martina Hingis. La Suissesse veut prendre sa revanche car deux ans plus tôt, bien que donnée gagnante, elle s'était finalement inclinée en finale. Elle remporte facilement le premier set. Mais ensuite, la tête de série numéro un perd ses nerfs, allant jusqu'à vérifier elle-même une marque de balle dans la moitié de terrain adverse. Scandale. Les larmes montent chez Martina. En plein match, elle quitte le court durant sept minutes.



Sous les huées du public, son caprice ne passe pas, ni ses deux services à la cuillère qui offrent à l'Allemande son sixième sacre à Paris. Cette dernière déclare que « *c'est le match le plus fou, le plus bizarre de ma carrière* ». Quant à la princesse de Trübbach, elle est en larmes dans les bras de sa mère.

**8 – André Agassi (Etats-Unis) – Andreï Medvedev (Russie) : 1-6, 2-6, 6-4, 6-3, 6-4. Finale messieurs 1999.**

L'édition 1999 est celle des surprises. En effet, à l'aube des huitièmes de finale, il ne reste plus que sept têtes de série sur seize. Andreï Medvedev, 100<sup>e</sup> mondial a réussi à se faufiler jusqu'en finale où il retrouve André Agassi, déjà deux fois finaliste à Paris. Dès le début, Medvedev joue à la perfection et empoche les deux premiers sets, puis se retrouve avec une balle de break à 4-4 dans le troisième set. Mais le *Kid de Las Vegas* tient bon, élève son niveau de jeu et réussit à renverser le match. L'Américain est sacré à Paris. Il fond en larmes en devenant le premier joueur de l'histoire à remporter les quatre tournois du Grand Chelem sur quatre surfaces différentes. Agassi décrira, dans son autobiographie, cette victoire comme la plus importante de sa vie.



**9 – Mary Pierce (France) – Conchita Martinez (Espagne) : 6/2, 7/5. Finale dames 2000.**



Certes, ce n'est sans doute pas le match le plus mémorable de l'histoire de Roland Garros. Mais à l'instar de Noah en 1983, c'est celui d'une victoire française. Finaliste malheureuse en 1994, Mary Pierce est sur un nuage lors de la quinzaine de l'édition 2000. En quart de finale, elle bat Monica Seles, puis élimine Martina Hingis en demi. En finale, la plus américaine des joueuses françaises retrouve Conchita Martinez et son redoutable slice de revers. La pression est énorme, mais sereine et avec son physique à

toute épreuve, elle ne flanche pas. Elle est la première française à remporter le tournoi depuis Françoise Durr en 1967.

**10 - Rafael Nadal (Espagne) – Novak Djokovic (Serbie) : 6/4, 3/6, 6/1, 6/7, 9/7. Demi-finale messieurs 2013.**

Nadal – Djokovic : c'est la finale avant l'heure de ce tournoi. Il ne s'agit pourtant que d'une demie qui oppose l'Espagnol qui a déjà remporté sept fois le tournoi, au Serbe qui cherche encore la victoire parisienne. La chaleur est écrasante. Et après une partie déçousue, les deux joueurs se retrouvent au cinquième set. Djokovic fait le break et semble avoir le match en poche, mais il commet une incroyable erreur à 4/3. Après avoir frappé une volée facile, il touche en effet le filet avant que la balle ne touche terre. La règle est sans pitié, le point est perdu. Au bout de 4 h 30, le Serbe s'écroule dans le tie-break après un smash raté et deux coups droits trop longs. Il déclarera : « *c'est la plus grande leçon jamais reçue* ».

